

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 61 (1988)

Heft: 7-8

Artikel: L'arc-en-ciel apprivoisé : la couleur dans l'habitat

Autor: Hermenjat, Renée

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128902>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

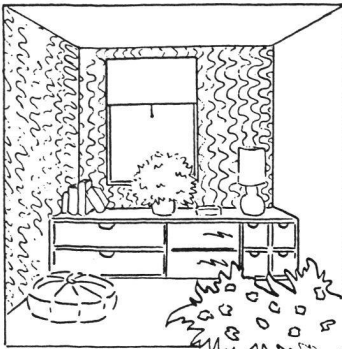
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

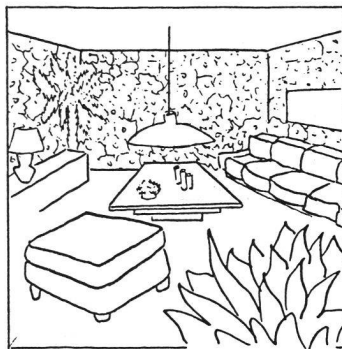
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA COULEUR DANS L'HABITAT

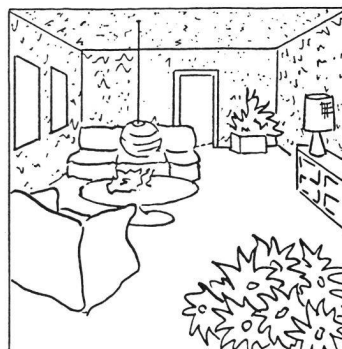
Gazette des coopératives



Pièce trop petite: on repousse les murs en les colorant de motifs légers; on rehausse le plafond en le peignant de couleur claire; on évite le foncé pour le sol et l'on meuble peu la pièce.



Pièce trop grande: on rapproche les murs en les chargeant de motifs à dominante foncée; on peint le plafond d'une couleur vive et l'on encombre la pièce de grands meubles.



Pièce trop haute: on diminue la hauteur des murs par des rayures horizontales décorées de grands motifs; on fonce le plafond de la même couleur que le sol; on dispose des meubles massifs.

Sus à la grisaille. La couleur a maintenant droit de cité. Lentement mais sûrement, elle est entrée dans nos vies, elle court les rues, envahit nos salles de bains, s'éclate en publicité. Vive la couleur, donc. Mais attention... à manier avec précaution

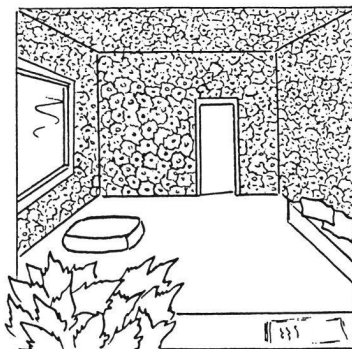
La couleur, autrefois, était le privilège des riches. Le petit peuple vivait en noir et blanc, comme le premier cinéma.

Noirs les tabliers des écoliers, les souliers, les bas, les chaussettes, la « robe pour la vie » des femmes de condition modeste, les costumes masculins, les parapluies. Même les jupons sexy des grisettes (froufrou...) étaient rayés noir et blanc.*

Noirs les objets fonctionnels: voitures, bicyclettes, machines à coudre, à écrire, téléphones, aspirateurs, compteurs du gaz et de l'électricité, etc.

A l'intérieur, blanches et monocoles, étaient les cuisines « propre en ordre » des débuts de l'hygiène. Certes, les parois des chambres à coucher, du salon (quand il y en avait un), de la salle à manger se paraient de papier à motifs, le plus souvent fleuris, mais de tonalités souvent tristounettes.

Grises étaient (et sont encore) les façades des maisons et immeubles construits jusqu'à très récemment. Les choses changent. Les crépis extérieurs prennent aujourd'hui toutes les nuances de l'arc-en-ciel (pas toujours du meilleur goût...). Mais les villes deviennent plus gaies. Verra-t-on dans l'avenir des gratte-ciel rose bonbon, des maisons-tours camaïeux, des immeubles administratifs sprayés pour faire « in » ?



Pièce trop basse: on fait disparaître le plafond sous les mêmes motifs que ceux des murs; on fonce le sol sur lequel on ne place que des meubles bas et allongés.

Entrée par la porte de service

Le trousseau de nos grands-mères était d'un blanc immaculé: linge de corps, linge de maison. La quinzaine du blanc, en janvier, était un sommet de la tradition ménagère. Nul n'aurait songé à fleurir son oreiller ou sa couette. Mais vinrent les congés payés. A la plage, la « serviette de toilette » prit des couleurs... forcément. Commenant par le linge de bain, la couleur se faufila dans la maison. La digue était rompue.

Nous assistons actuellement à l'explosion des couleurs. Sur nous, autour de nous. Même le sparadrap s'orne de sujets rigolos et colorés: on n'arrête pas le progrès.

La couleur? C'est rudement chouette de la voir s'annoncer dans des lieux auparavant sinistres. Les murs cafardeux de certains « tunnels » sont livrés au dévouement des écoliers. Ils s'en donnent à cœur joie du pinceau et de la palette pour égayer de couleurs, généralement primaires et hurlantes, la tristesse du béton.

La couleur dans l'habitat

Le temps n'est plus du « bon goût sans vie et sans risque ». Les anciennes cuisines blanches ont fait leur temps. Une salle de bain orange donne bonne mine. Excellent pour le moral.

La couleur a-t-elle une influence sur la santé? *Habitation* a rencontré Jacques Rosset, architecte à Genève.

– Une pièce orientée au nord et de plus revêtue d'une peinture froide (vert, par exemple) peut devenir pathogène et influencer sur le fonctionnement des reins. A l'opposé, une pièce plein sud, tendue de rouge, peut donner des malaises cardiaques en surstimulant le cœur. Pour ne citer que ces deux exemples.

Ce « médecin de l'habitat » est souvent appelé en consultation dans des appartements où le mal-vivre devient maladie:

– La ville moderne est froide, contractée, dés-humanisée. Où sont les toits d'antan aux pentes rassurantes, protégées? Les « blocs » rectilignes, austères, anonymes, impersonnels ont besoin d'être réchauffés de l'intérieur.

Pour ce faire, il conseille des couleurs chaudes, comme le papier maïs, teinte chaleureuse sans agressivité. Ponctuée de coussins rouges, de rideaux « chauds », la chambre du nord peut dégager l'harmonie propice à un bon équilibre psychique et physique.

J. Rosset insiste aussi sur les propriétés « agrandissantes » des couleurs chaudes:

– Pas besoin de donner dans le criard. On peut obtenir un ravissant pastel avec de 0,5 à 2% de couleur pure dans du blanc pur.

Choisir celui-ci, de préférence dans les qualités naturelles, végétales, à base de résine. Ces peintures retrouvent la faveur du public. Elles sont plus saines que les mélanges synthétiques et sentent bon.

Retour en force du bois, beau à voir, à sentir, vivant, décoratif et isolant.

Retour aussi de la tapisserie murale, la vraie, en laine, inspirée d'Aubusson ou de Lurçat: « Cette muraille déplaçable, flottante et magique » que l'on roule et emporte avec soi en changeant de demeure. « Comme un vitrail domestique, la tapisserie peut faire pénétrer la nature et la légende dans le logis, et donner, beaucoup mieux qu'un tableau sur un mur, un immense objet vertical à notre contemplation. »

Renée Hermenjat

(Source: ABC des couleurs, par Daniel Beresniak, Jacques Grancher, éditeur.)

* Exposition à Yverdon des dessous féminins, de 1850 à 1930. Au château. Visible tout l'été.